

Visite de l'atelier de

# Vincent Cordo

artiste peintre

Quand un jour Vincent Cordo a eu à se construire un nid, il l'a fait en pensant tout d'abord à son lieu de travail. Son atelier, c'est son chez-soi véritable.

texte Sylvie Laberge | photos Donald Courchesne

Tout le reste, la maison et le terrain, est pensé en fonction de l'atelier. Très long (près de 10 m) et plutôt étroit, celui-ci est séparé en deux parties bien distinctes. La première, aux murs immaculés, sert de local d'entreposage, et c'est aussi là que Vincent applique son vernis. La circulation de l'air y est très importante, car Vincent ne supporte ni la poussière, ni la saleté. Au bout, une porte brun chocolat. Au centre du mur blanc, elle est invitante. C'est en passant cette porte que l'on accède au cœur de l'atelier. Au cœur de Vincent aussi, pourrait-on presque affirmer.

Huit spots énormes pendent du plafond. « La lumière est primordiale », confie l'artiste. D'un côté, un meuble à tiroirs renferme des rouleaux de papier, des baguettes de bois, des tubes de peinture... Une grande porte-fenêtre est à demi-cachée par de nombreuses toiles déjà entamées. Sur un autre mur, des outils de menuiserie. Enfin, le mur le plus important, son « chevalet » : un grand pan bien protégé d'une longue feuille de plastique supporte ses toiles. Tout blanc pour le moment, il sera bientôt recouvert d'une incroyable quantité de taches de couleurs vives, résultat des élans de Vincent. Voilà le décor. Voici maintenant l'histoire...



Galerie d'art Beauchamp  
50, rue Notre-Dame (coin côte de la Montagne) | Québec | 418 692-2294  
Galerie d'art Beauchamp  
16, rue Saint-Jean-Baptiste | Baie-Saint-Paul | 418 240-2244  
Beauchamp Art Gallery  
55, rue Simcoe | Toronto | 416 599-2244  
www.galeriebeauchamp.com



« **C'est un accident!** » Ce sont les mots mêmes de Vincent lorsque je lui demande par où il est passé, comment il en est arrivé là. On ne peut certainement pas prétendre que le jeune homme était prédestiné à embrasser la carrière d'artiste peintre : « J'ai échoué mon cours de gouache au primaire, imaginez! » me raconte-t-il en riant. Mais alors... devient-on peintre en tombant par hasard dans la peinture? Eh bien oui! Mais prenons un peu de recul. « J'ai toujours été un rêveur autodidacte », commence Vincent avec fébrilité. D'abord, il a été menuisier sans avoir jamais touché un outil, puis il s'est brillamment classé dans un concours de photographie sans avoir jamais... vous devinez la suite! « Un jour, je me suis mis à reproduire des toiles de grands maîtres », me raconte-t-il tout naturellement. Se promenant de galerie en galerie avec ses toiles sous le bras, il ne réussissait pas à conclure d'entente avec les propriétaires. « Ces gens-là me demandaient : "Mais qui est Vincent Cordo?" Et je ne le savais pas », explique-t-il.

Les mots trop nombreux se bousculent entre les lèvres de Vincent. D'une voix fiévreuse, il me raconte l'accident à l'origine de son art. Il est question d'une toile de Toulouse-Lautrec, d'une panne d'électricité, d'un pot de peinture qui se renverse... C'est lorsque se produit cette suite d'événements que le déclic se fait pour Vincent : le temps s'arrête alors même qu'il lui file entre les doigts. Ce moment précis, le jeune homme le saisit, et il comprend que l'artiste vient de naître en lui. Plein de fougue, il réalise quelques toiles et se présente en galerie. « Ils ont signé tout de suite! » se souvient-il avec bonheur. C'était en 2009. Vincent peignait alors dans un sous-sol sombre...

Son atelier, aujourd'hui, est tout sauf sombre : lumineux, ordonné, sobre et sans fausse modestie. Ici, l'homme fait corps avec son lieu de travail, il lui ressemble : simple, clair, chaleureux et vivant. Les matières sont achetées en bloc au début de l'été, la période la plus fertile pour Vincent. Il enfle ensuite son « costume de peintre » et laisse son esprit vagabonder entre les murs, libre de tout souci matériel. La musique l'accompagne alors qu'il entame ses toiles. Presque noyé par l'inspiration, il peine parfois à émerger de cet état d'esprit. De temps en temps, il fait un pas en arrière pour observer l'effet d'un coup de pinceau. Alors, il jette un œil à l'extérieur. Tout près, ses enfants s'amuse. Son cœur se gonfle et il est aspiré vers la réalité. « Tu sais, je suis aussi fier d'être papa que d'être peintre, sinon plus », me confie-t-il avec sérieux.

**Asseyez-vous, j'ai tout votre temps!** Les toiles de Vincent sont pleines de signification. Chaque jour pendant 23 heures, les femmes doivent revêtir plusieurs costumes : ceux de mère, de femme de carrière, d'amie et d'amante. La 24<sup>e</sup> heure est la leur, et ce temps qu'il file, elles le meublent à leur aise. Pour Vincent, les femmes qu'il peint, langoureusement assises et tenant pour la plupart un verre à la main, représentent donc le temps qui file, une réalité qui nous obsède tous, jusqu'à un certain point. En enfilant son propre costume, l'artiste cherche à domestiquer une variable insaisissable, le temps, qui n'aura jamais d'égal que lui-même...